FLASH
BULLETIN MENSUEL

Royal Club Philatélique Brainois

Septembre
2021 – 563
Tirage : 60 exemplaires

Prochaines réunions
19 septembre & 5 octobre, de 9h30 à 11h30
Sous réserves des décisions communales et du Centre Culturel

Sommaire

Page 1 - En direct du Secrétariat
2 – Nos mots croisés
3 - Dossier : A la découverte des premiers timbres de l'Union sud-africaine (suite)
6 – Le saviez-vous : petites histoires de nos timbres
11 – Solution du mot croisé de juillet/août
12 - Réalisation inter-membre

En direct du Secrétariat

Croisons les doigts pour la réouverture prochaine de notre local…!

A l'heure où je rédige ce billet, le site du Centre culturel annonce que les locaux seront à nouveau accessibles dès le mois de septembre. Je me réjouis déjà de vous revoir et rappelle que nous continuerons à respecter des consignes sanitaires strictes.

Notre club accueille encore un nouveau membre en la personne de Mr. Vincent Watrin; nous lui souhaitons la bienvenue et espérons faire sa connaissance prochainement.

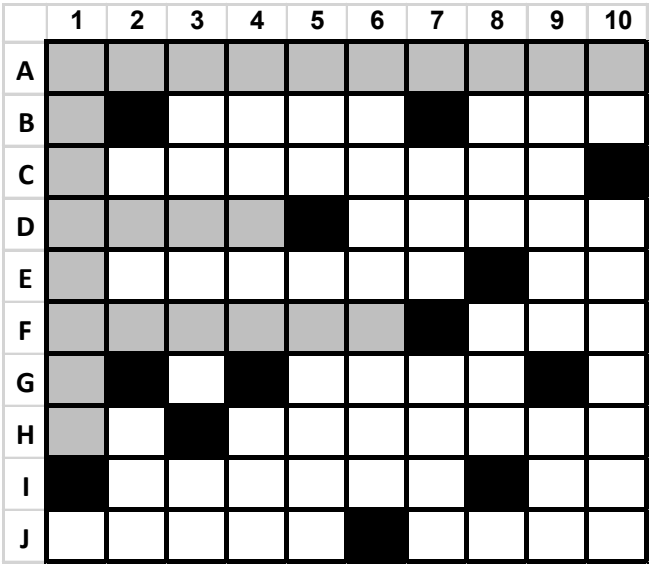
La météo en juillet a été épouvantable et la Belgique a dû subir des inondations catastrophiques. Jamais nous n'oublierons ces images de flots déchaînés emportant tout sur leur passage. Ayons une pensée émue pour les nombreuses victimes et les milliers de familles sinistrées.

La fin de l'été 2021 pourrait encore nous réserver quelques beaux jours. Entre-temps, prenez soin de vous et de vos proches.

A bientôt !

Jacques Van Wylick, secrétaire

roisés 563 pour les cruciverbistes et philatélistes



Horizontalement

1 - Une passion comme une autre
2 - Fait parfois le papillon - A remplacé la SDN
3 - Donnerais de l'éclat
4 - Cercle d'habitués – Additionner d'alcool
5 - Relatif à l'ivrognerie – Gai participe
6 - Parfois en demi – Congé dominical
7 - Philosophe français
8 - Préposition – Elles peuvent être tropicales
9 - Sa terre est bien connue des peintres – En face de La Rochelle
10-Ils peuvent être magnétiques – Ville de Normandie

Verticalement

A - Elle est bien utile pour notre activité
B - Un Espagnol qui laissa un mauvais souvenir chez nous – Direction
C - Elle caractérise certains gouvernements – Pronom
D - Personne servile – Parfaite ménagère
E - Il peut être de pierre – Ils se collectionnent aussi
F - Race de berger
G - Île charentaise – Ornements architecturaux
H - Des yeux ou du cœur – Ancêtre de la RTBF
I - Appareil de chauffage – Période
J - Roulé – Comme certaines mouettes

ETUDE

A la découverte des premiers timbres de l'Union sud-africaine (suite)

Nous poursuivons aujourd'hui notre voyage philatélique en Afrique du Sud avec le septième timbre de la série courante de 1926-1952.

10. Le gnou (1 shilling)

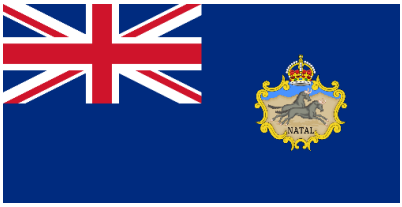
Le **gnou** est un bovidé ongulé. On distingue :

- Le Gnou bleu (ou Gnou à queue noire), le plus répandu, dans la plus grande partie de l'Afrique australe, vivant en troupeaux dans la savane herbeuse où il participe à de grandes migrations spectaculaires
- Le Gnou noir (ou Gnou à queue blanche), présent uniquement dans les réserves naturelles du KwaZulu-Natal.

Gnou bleu

Gnou noir

Le Natal fut proclamé colonie britannique en 1843 et deux gnous au galop apparaissent déjà sur son blason et sur son drapeau.



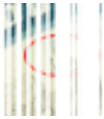
Cet animal devint rapidement un symbole identitaire pour la population locale. En 1905, quelques années avant la création de l'Union sud-africaine, le Natal fut doté d'armories sur lesquelles figurent également deux gnous. Ce sont précisément ces armoiries qui inspirèrent la conception du timbre-poste qui nous occupe dans cet article.

Comme tous les timbres de la série, la première émission (1927, YT 27-34) est réalisée à Londres en typographie, avec une gravure particulièrement fine. Les caractéristiques de dentelure et de filigrane sont identiques à celles des timbres précédents. Les couleurs sont vives (bleu et brun). Trois détails permettent d'identifier cette émission par rapport aux suivantes :

- Il y a un ombrage horizontal fin à droite de la boucle en-dessous du 'S'
- La fleur en-dessous du dernier 'A' est complète
- Sur la version afrikaans, il n'y a ni espace ni tiret entre « SUID » et « AFRIKA ».

A partir de 1932 (YT 44-53), le timbre est imprimé à Pretoria avec une qualité moindre et des couleurs plus froides. En outre, l'ombrage a disparu et la fleur est partiellement masquée par l'ombrage du 'A'.

Une variété particulièrement recherchée est le défaut de la « corne tordue ».



Dans l'émission de 1939 (YT 105-107) :

Le bleu est crayeux

- L'ombrage est revenu
- Le tiret apparaît entre « SUID » et « AFRIKA ».

Il y aura encore deux émissions non répertoriées par Yvert & Tellier. A partir de 1950, l'impression est en « screened rotogravure », ce qui se remarque par exemple au ciel qui est pointillé.

Et enfin en 1952, le centre apparaît en brun noirâtre.

Ci-dessous un tableau récapitulatif permettant d'identifier chacune des 4 premières émissions.

1927	1932	1939	1950
YT 27-34	YT 44-53	YT 105-107	YT 105-107 (screened)

Dans un article ultérieur, nous poursuivrons ce voyage philatélique en Afrique du Sud avec les deux timbres suivants de la série, à savoir les Chars à bœufs (2,6 et 5 shillings) qui illustrent l'épopée du « Grand Trek ».

LE SAVIEZ-VOUS

Les timbres, témoins de l'histoire

Chaque timbre sert de point de départ à une courte recherche historique, je m'intéresse plus aux sujets figurant sur les timbres. Je préfère découvrir grâce à un timbre un personnage ou un événement dont j'ignorais auparavant l'existence.

Marc SÉGUIN et les Chaudières tubulaires (1786-1875)

En France, le « Moniteur » du 25 juin 1837 publiait la note suivante, sous la signature du grand savant Dominique Arago : « Pour que ces machines (les locomotives) marchent avec de si grandes vitesses, il faut que la chaudière fournisse, sans cesse et sans retard, à la consommation, des coups de pompe.

Une immense chaudière résoudrait le problème, mais elle pèserait immensément, et la machine, loin de faire un travail utile, loin d'entraîner avec rapidité des files de wagons, se déplacerait, à peine, elle-même. Eh bien, la personne qui est parvenue à imaginer une chaudière de petite dimension, d'un poids médiocre, et qui, cependant, fournit largement à la consommation de la locomotive, c'est Marc Séguin.

Si les admirables locomotives anglaises se meuvent avec une vitesse qui effraye l'imagination, elles le doivent à la belle et ingénieuse découverte de Séguin ». Qui donc était cet ingénieur ? D'où venait-il ? Le Vivarais fut son berceau, comme il avait été celui d'Olivier de Serres, le père de l'agronomie, des Montgolfier, du cardinal de Tournon, comme il devait plus tard, donner le jour à Henri Fayol, le créateur de la science administrative, appelée depuis « le fayolisme ».

Or donc, Marc Séguin naquit à Annonay (Ardèche) le 20 avril 1786, Annonay était la patrie de Joseph de Montgolfier son oncle. Son père était fabricant de drap, et il avait en éducation, des idées curieuses, assez originales : il admettait assez volontiers que ses fils ne suivissent pas des cours réguliers d'études. De bonne heure le jeune Marc montra pour les choses de la mécanique des dispositions très accentuées. A moins de trente ans, Séguin avait déjà attiré l'attention par de sensationnelles créations. Inventeur-né, il avait la passion de la découverte, de l'amélioration, du perfectionnement à apporter à toute invention.

Marc Séguin dirigea la construction de la première ligne de chemin de fer français, de St-Etienne à Lyon. Puis, c'est à lui que l'on doit la substitution des rails en fer aux rails en fonte ; c'est à lui aussi que l'on doit, sur les voies des chemins de fer français, l'usage des traverses en bois.

Il publia en 1839, un ouvrage fort intéressant et très documenté : « De l'influence des chemins de fer, et de l'art de les tracer et de les construire ». Enfin c'est toujours Marc Séguin, qui en collaboration avec son frère Camille, fut le premier en France à construire des ponts suspendus en fil de fer.

En 1824 les deux frères lancèrent sur le Rhône entre Tain et Tournon un pont suspendu, bientôt on eut recours à ce mode de construction en divers pays d'Europe.

Et les Américains eux-mêmes, imitèrent bien vite ce procédé ; et on les vit remplacer par des ponts en fils de fer leurs ponts suspendus en cordages ou en lanières de cuir. Un grand inventeur de ce temps, le célèbre Vicat, étudia ces procédés et en donna une relation fort remarquée en 1831-32 par laquelle il signalait la haute portée de la méthode. A plusieurs reprises, Marc Séguin se consacra à des études touchant la navigation à vapeur sur le Rhône. Il faut maintenant en venir à la fameuse « chaudière tubulaire », à laquelle le beau nom de Séguin restera attaché à jamais. Un certain nombre, de détails, techniques, trouveront ici leur place et l'on saisira la portée considérable de cette invention, qui, comme beaucoup de découvertes, a pris son point de départ dans des essais rudimentaires antérieurs, et a dû son épanouissement à d'autres inventions qui attendaient, précisément, la mise au point de quelques trouvailles du moment.

Remontons un peu au XVIIe siècle ; on sait qu'on avait tenté de faire fonctionner des voitures à vapeur. Puis vers 1758-60 un Anglais, Robisson fit des expériences, sans suites pratiques. Et en 1770 le fameux Cugnot imagina une voiture à vapeur, roulant sur route, qui fit l'admiration et la curiosité de la génération de 1780 et valut un mémoire élogieux signé de Bonaparte qui l'adressa à l'Institut. Ce moteur prenait une vitesse appréciable, mais un jour le véhicule, à direction peu sûre, alla buter contre un mur qui fut renversé. (Peut-être ainsi la voiture de Cugnot pourrait-elle faire figure d'un lointain ancêtre des chars d'assaut...). On ne parla plus de cet engin qui existe toujours, et qui est placé dans l'ancienne chapelle du Conservatoire des Arts et Métiers, où elle voisine avec le Blériot, et l'Eole d'Ader, avion à Vapeur qui est le premier « plus lourd que l'air » qui ait réellement décollé du sol. Qu'on excuse cette digression, et revenons aux chaudières : en 1804 on enregistre deux résultats d'importance.

D'abord aux Etats-Unis, Olivier Evans réussit à faire fonctionner normalement une voiture à vapeur ; puis voici Vivian et Trewitick qui mettent au point la première locomotive qui ait roulé sur un chemin de fer. Le mécanisme de cet engin était fort compliqué ; des simplifications s'imposaient qui le rendraient pratique. Elles furent apportées par Chapman frères et puis par Beuton.

Mais d'abord l'année 1814 vit des progrès considérables apportés à la locomotive par Blackett. Et surtout par le grand Stephenson. George Stephenson était, un mécanicien et ingénieur anglais. Il débuta comme ouvrier aux mines de Killingworth, et se mit à transformer la machine primitive de Trewitick. C'est à Stephenson qu'on doit d'avoir remplacé les rails en bois par des rails en fonte.

Stephenson fut le premier qui comprit le système de l'adhérence des roues. Toutefois et en dépit desdits perfectionnements dûs à cet ingénieur anglais, durant les premières années du dix-neuvième siècle, les machines faisaient du neuf kilomètres à l'heure seulement. Or, Voici qu'en 1829 la compagnie du chemin de fer de Liverpool à Manchester ouvrit un concours qui est demeuré justement célèbre : il s'agissait de trouver la « meilleure locomotive ». George Stephenson remporta le prix avec sa locomotive la Fusée « the Rocket ». Cette machine, après quelques essais, augmenta sa vitesse, jusqu'à vingt-cinq lieues à l'heure !

Ce fut un véritable triomphe. Mais cet éclatant succès la locomotive de Stephenson le devait à la chaudière tubulaire de Marc Séguin, qui présentait, comme on le voit, une supériorité écrasante sur les autres systèmes.

Et voici, en quelques mots très simples, la description de la chaudière tubulaire de Marc Séguin : En principe, cette chaudière se compose de deux plaques circulaires. Ces plaques circulaires occupent, l'une la partie antérieure, l'autre la partie postérieure de la chaudière ; dans ces plaques, dont la périphérie est rivée avec le corps de la chaudière, sont emmanchés un nombre considérable de petits tubes en cuivre, dont la paroi extérieure est au contact de l'eau, tandis que les gaz de la combustion traversent le conduit intérieur. Ce genre de chaudière — est-il besoin d'insister — présente une surface de chauffe considérable. Cette surface permet ainsi de produire beaucoup de vapeur en un temps très court. Ainsi la trouvaille magnifique de Marc Séguin, de sa chaudière tubulaire en 1825 permit à George Stephenson quatre ans plus tard en 1829 de réaliser sa locomotive. Invention étonnante pour l'époque : 25 lieues à l'heure il y a 200 ans !

Marc Séguin allait se fixer quelque temps à Montbard, dans la Côte-d'Or. Puis il revint dans sa ville natale à Annonay où il s'éteignit le 24 février 1875, presque nonagénaire. Une belle figure ; travailleur énergique, grand technicien, il a laissé la réputation d'un homme d'une probité rare.

Sur le timbre on aperçoit à l’arrière-plan le pont de Tournon sur le Rhône, et une locomotive qu’il a conçue.

❑ ❑ ❑ ❑ ❑

Marguerite d’York naît le 3 mai 1446 au château de Fotheringhay dans le Northamptonshire, en Angleterre. Elle est la troisième fille du 3e duc d’York Richard Plantagenêt et de son épouse Cécile Neville. Lors des révoltes successives organisées par son père au cours des années 1450, Marguerite grandit avec ses deux plus jeunes frères, Georges et Richard, éloignée de la cour et des agitations politiques, à l’inverse de leurs aînés Édouard et Edmond.

En 1460, le duc d'York entre triomphalement à Londres, à la suite de sa victoire de Northampton. Mais après une cinglante défaite à Wakefield quelques mois plus tard au cours de laquelle le duc est lui-même tué, la duchesse d'York décide d'envoyer ses deux plus jeunes fils en sécurité à la cour du duché de Bourgogne de Philippe le Bon, où ils sont accueillis par son fils bâtard, David, évêque d'Utrecht. Ils ne sont en réalité accueillis à la cour même du duc qu'après la victoire de Towton en 1461 qui assure la couronne à leur frère aîné Édouard. À leur retour en Angleterre, ses deux jeunes frères peuvent ainsi raconter à Marguerite les splendeurs de la cour bourguignonne, l'une des plus brillantes de l'époque.

Âgée de quinze ans au moment de l'avènement de son frère Édouard IV, Marguerite intègre la cour comme membre de la famille royale et va y rester pendant sept ans. Son éducation semble complète et digne d'une jeune fille issue de la noblesse : enseignement de la musique, de la danse, de la broderie. L'importance de l'éducation qu'elle a reçue se constate également dans sa capacité à corriger des traductions françaises ou encore par le fait qu'elle connaisse un peu d'allemand. Son éducation est également empreinte de religion, notamment du fait de la lecture de vie de saints, comme celle de Catherine de Sienne. De manière plus générale, la jeune Marguerite d'York est entourée de modèles féminins forts, ce qui expliquera plus tard son rôle de duchesse de Bourgogne. Elle semble ainsi avoir hérité de l'énergie de sa mère Cécile Neville, et de son intérêt pour les affaires politiques et dynastiques. Sa mère joue en effet un rôle très actif auprès d'Édouard IV durant les toutes premières années de son règne et constitue également un modèle pour la future duchesse de Bourgogne en ce qui concerne la gestion des affaires administratives et politiques

Après qu'un mariage portugais ait été envisagé pour Marguerite d'York avec Pierre de Coimbra, cette possibilité est abandonnée à la suite du décès de celui-ci en juin 1466.

Édouard IV cherche en effet des soutiens face au royaume de France et se tourne alors vers le duché de Bourgogne, qui cherche également à se prémunir d'une attaque française. Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne, elle-même liée par le sang aux monarques anglais, souhaite déjà pour son fils Charles le Téméraire, comte de Charolais, un mariage anglais. Philippe le Bon ayant dans un premier temps préféré un mariage franco-bourguignon, l'alliance anglo-bourguignonne par le mariage apparaît de nouveau possible en septembre 1465 à la suite du décès d'Isabelle de Bourbon, la deuxième épouse du comte. À la cour d'Angleterre, la nouvelle reine Élisabeth Woodville contribue également activement au mariage de sa belle-sœur.

Le 3 juillet 1468, Marguerite d'York épouse le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, l'un des princes les plus puissants d'Europe, à Damme en Flandre, dans les Pays-Bas bourguignons.

563..9 C’est en 1932 que commence sa carrière politique. Il est élu député de Bruxelles sur la liste du parti socialiste, devenant l’adversaire politique de son oncle, le libéral Paul Janson.

Chef-adjoint du cabinet du ministre du Travail du parti ouvrier Joseph Wauters en 1925, Paul-Henri Spaak est élu député dans l’arrondissement de Bruxelles à la Chambre des représentants en 1932. Il devient ministre des Transports et des PTT dans le cabinet de Paul van Zeeland de 1935 à 1936, ministre des afaires étrangères du 13 juin 1936 au 9 février 1939 dans le gouvernement van Zeeland II et Premier ministre du 15 mai 1938 au 9 février 1939. Il retrouve le portefeuille des Affaires étrangères dans le gouvernement d’union nationale d’Hubert Pierlot formé le 3 septembre 1939 à l’appel du roi Léopold III du fait de l’entrée en guerre de la France et de l’Angleterre contre l’Allemagne.

Ces contacts entraînent cette appréciation du chef des Français libres, le général de Gaulle, qui, dans ses Mémoires de Guerre, écrit : « Messieurs Pierlot, Gutt et Spaak formant ensemble, au service de la Belgique, l’équipe de la sagesse, de l’ardeur et de l’habileté. »

Entretemps, en 1946, Paul-Henri Spaak avait été élu président de la première Assemblée générale des Nations unies à Londres, tandis que la Belgique devenait la première petite puissance à siéger au Conseil de sécurité des Nations unies. La guerre froide prenant une tournure inquiétante, Paul-Henri Spaak prononce à l’ONU un discours (connu sous le nom de discours de la peur) devant l’Assemblée générale des Nations-Unies en septembre 1948, discours dans lequel il attaque violemment la politique étrangère de l’Union soviétique. Sa réputation s’en trouve grandie, alors qu’il avait pu s’imposer dans le monde politique international comme nouveau chef du gouvernement belge en mars 1946 puis du 20 mars 1947 au 11 août 1949, cumulant ce poste avec celui de chef de la diplomatie belge. C’est à cette époque qu’est conclu le traité économique du Benelux auquel Spaak avait travaillé pendant la guerre avec les gouvernements en exil des Pays-Bas et du Grand-Duché de Luxembourg dans le but de conclure une alliance économique de la Belgique avec ces deux pays.

Solution du mot croisé n° 562, juillet-Août

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	L	A	R	R	I	V	I	E	R	E
2	E	L	Z	E	V	I	R		E	V
3	T	B		V	E	S	T	A	L	E
4	T	U	T	U		A		M	A	N
5	R	I	V	E	T		O	B	I	T
6	I	S	A		A	C	C	U	S	A
7	S	S		A	T	O	L	L		I
8	M	O	N	G	I	E		A	E	R
9	E	N	U	I		U	S	N	E	E
10			S	O	C	R	A	T	E	

563.11

Bien que l’union soit restée sans descendance, elle scelle un pacte d’alliance entre l’Angleterre et la Bourgogne. Quand Marguerite d’York paraît à

Bruges pour la première fois dans le décor peint pour ses noces par Hugo van der Goes, le cœur de la cour bourguignonne chavire. Dans le cortège des dames flamandes au hennin sévère, elle se démarque par sa longue chevelure blonde tombant sur ses reins. Les fêtes et réjouissances qui suivent le mariage (surnommé le mariage du siècle) sont d'un luxe et faste encore jamais vus, qui servent la propagande bourguignonne. Aujourd'hui encore, Bruges reconstitue et commémore ce fastueux mariage (et les fêtes auxquelles il a donné lieu) une fois tous les cinq ans, ce qui provoque un afflux de touristes de tous les pays avoisinants.

Marguerite d'York ne donne pas d'enfant à son époux, mais reporte toute son affection maternelle sur la fille du précédent mariage de Charles le Téméraire, Marie, qu'elle élève comme sa fille. Devenue veuve de Charles le Téméraire en 1477, elle s'instaure protectrice de sa belle-fille et lui fait épouser le futur empereur Maximilien Ier du Saint-Empire de la dynastie des Habsbourg. À la mort prématurée de Marie de Bourgogne en 1482 des suites d'une chute de cheval accidentelle pendant une partie de chasse, Marguerite d'York s'occupe personnellement des deux enfants de cette dernière, Philippe et Marguerite d'Autriche. Elle tente également d'influencer la fin de la guerre des Deux-Roses, en prêtant assistance, en vain, à son neveu John de la Pole contre Henri VII d'Angleterre en 1487, ainsi qu'au prétendant Perkin Warbeck en 1495. Marguerite d'York décède le 23 novembre 1503 à Malines, aux Pays-Bas bourguignons, à l'âge de 57 ans.

Paul-Henri Spaak, homme d'état, père de l'Europe.

Paul-Henri Spaak, né à Schaerbeek le 25 janvier 1899 et mort à Braine-l'Alleud le 31 juillet 1972, est un homme d'État belge. Il est considéré comme l'un des Pères de l'Europe.

Il occupe d'importantes fonctions sur le plan national et international : il est plusieurs fois ministre dans des gouvernements belges de 1936 à 1964, notamment ministre des Affaires étrangères et Premier ministre ; durant la guerre, il est membre du gouvernement belge en exil à Londres, dont le Premier ministre est Hubert Pierlot, qui dirige l'effort de guerre économique et militaire des Belges libres, avec des combattants en Europe et en Afrique dans l'air et sur terre.

Réalisation inter-membre 563							
Lot n°	Pays/Thé.	N° Catalogue.	Etat	c/c €	P.dép.€	Remarques	Vendu
1	Monaco	PA51/54	xx	92,00	23,00		
2	"	PA 55/58	xx	575,00	143,50		
3	"	PA 59	xx	55,00	13,75		
4	Belin	162A / 266	x	68,50	7,00	Pas complet	
5	Pays-Bas	661/665	xx	17,00	4,25		
6	"	666/670	xx	20,00	5,00		
7	"	680/684	xx	20,00	5,00		
8	"	685/689	xx	25,00	6,25		
9	"	703/707	xx	20,00	5,00		
10	"	852/854	xx	12,00	3,00		
11	Hongrie	BL 319	⦿	7,00	1,40		
12	"	1440/1443	⦿	20,80	4,00		
13	"	1024/1028	xx	12,00	3,00		
14	"	2020/2027	xx	6,00	1,80		
15	Monaco	405/411	xx	1,85	0,40		
16	"	427/429-431/32	xx	2,80	0,60		
17	"	444/449	xx	8,00	1,80		
18	Pays-Bas	461/465	xx	4,25	0,80		
19	"	478/486	xx	10,00	2,00		
20	"	547/548	xx	12,00	2,50		
21	Belgique	1456/1460	xx	2,50	0,75		
22	"	1519/1522	xx	2,40	0,75		
23	"	1718/1722	xx	2,40	0,80		
24	"	2186/2188	xx	4,00	1,10		
25	"	2217/2222	xx	5,00	1,50		
26	"	1114/1120	xx	14,00	3,00		
27	"	1133/1138	xx	24,00	6,00		
28	"	245/248	xx	36,00	10,00	278 surcha,dépla,	
29	"	6	⦿	10,00	2,00		
30	"	7	⦿	9,00	2,00		
31	"	504/511	xx	45,00	8,00		
32	"	218	xx	15,00	3,00		
33	"	BF 20	xx	50,00	10,00		
34	"	BF 29	xx	80,00	20,00		
35	"	1354/1358	xx	1,85	0,40		
36	Luxembourg	BF 12	xx	5,00	2,00		
37	France	C 2018	xx	8,00	2,00		
38	"	C 2019	xx	16,00	4,00		
39	Vatican	941	xx	2,50	0,50		
40	"	1071	xx	2,00	0,40		

!!!!! Prochaine réalisation le 17 octobre 2021

Un examen des lots avant achat est conseillé, car non vérifié